

Bulletin du

Vol. 4 no. 4

Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu

St-Jean-sur-Richelieu, décembre 2006

LE PIC MESSAGER

Petit-duc maculé (*Otus asio*)
observé à Saint-Jean-sur-Richelieu



photo : Francis Bossé
4 novembre 2006

L'un de nos plus petits hiboux au Québec est le Petit-duc maculé. C'est un hibou portant des aigrettes, des plumes qui ne sont pas des oreilles mais qui pourraient servir à camoufler l'oiseau en déformant l'apparence de la tête.

Le Petit-duc maculé habite essentiellement le sud du Québec. Il aime les forêts de feuillus et surtout les érables mais également les bouleaux et les chênes. Il préfère les arbres âgés mais également les terrains assez ouverts. C'est une des raisons qui fait que ce hibou est celui qu'on risque le plus de rencontrer dans les quartiers résidentiels avec une végétation âgée. Les vieux cimetières, les érablières, les parcs urbains sont des lieux de choix.

C'est un oiseau de la famille des Strigidés, principalement nocturne. Il passe la journée à dormir dans un trou d'arbre : une cavité de pic ou une branche évidée fait très bien l'affaire. On peut aussi réussir à l'héberger dans un nichoir destiné à l'origine pour le Canard branchu. En hiver, lors de belles journées ensoleillées et sans vent, on pourra à l'occasion voir le petit-duc prendre du soleil à l'entrée de son trou. Il se fond à merveille avec son environnement. Il m'est arrivé de manquer un petit-duc alors qu'il était juste là devant moi... c'était grâce à une autre observatrice que j'avais finalement réussi à le voir!

Parlant de camouflage, le Petit-duc maculé peut se voir en trois phases de coloration : la grise, la rousse et la brune (un peu comme la bière!). Ces couleurs n'ont rien à voir avec l'âge ou le sexe de l'oiseau. On peut trouver des petits-ducs gris et des roux dans une même couvée de la même façon qu'on peut avoir des enfants aux cheveux noirs et d'autres aux cheveux blonds dans une même famille. Cependant, on retrouve plus de petits-ducs roux dans le sud des Etats-Unis et des gris au Canada. L'environnement naturel favoriserait certaines phases selon les régions, sans doute l'écorce de certains arbres (on sait que les érables ici sont plutôt gris).

Le Haut-Richelieu possède passablement une bonne population de Petits-ducs maculés. Lors de certaines excursions du club, nous nous faisons presque une obligation d'aller en voir un ou deux, donc si jamais vous êtes curieux, joignez-vous à nous!

La cour nuptiale des hiboux commence habituellement durant l'hiver. Étant donné l'énergie qu'ils doivent déployer pour se reproduire à une époque aussi cruciale, il est sage de ne pas trop les déranger. Ne pas cogner sur les arbres ou les nichoirs qu'ils utilisent (eh oui, certains ne se gênent vraiment pas!) et n'utiliser les enregistrements qu'avec parcimonie (après trois ou quatre essais, ça devient du harcèlement). Il faut avoir en mémoire qu'en attirant des petits-ducs avec des enregistrements, on peut aussi attirer les prédateurs de ces beaux oiseaux. Un grand-duc ne se gênerait sûrement pas d'un repas constitué de son petit cousin...

La photo de la couverture a été faite le 4 novembre 2006 dans le sentier des mangeoires du COHR au club de golf Vallée des Forts.



<p><u>Table des matières</u></p> <p>2 - - - - L'oiseau de la page couverture 3 - - - - Mot du président 4 - - - - Événement ornithologique 5 - - - - Excursions du club 6 - - - - Journal d'une miroiseuse 11 - - - - Mentions intéressantes 12 - - - - Chronique ornithologique 13 - - - - J'ai lu... 14 - - - - Compte-rendus d'excursions</p>	<p><u>Conseil d'administration</u></p> <p>François Boulet, président Nathalie Frappier, vice-président Marcel Gagnon, trésorier Sylvain Mathieu, secrétaire Patrick Laporte, resp. des abonnements</p>
<p><i>Bienvenue à nos nouveaux membres!</i></p> <p>Robert Chartier, Gaétan Dubois, Micheline Forget, Ulric Gagné, Caroline Paul-Hus, Jocelyne Tougas</p>	

Mot du président

François Boulet

Bonjour à toutes et à tous,

Dame Nature nous aura donné droit à un drôle d'automne. Une magnifique fin de semaine de l'Action de Grâce aura été suivie de plusieurs fins de semaine pluvieuses. Pas fantastique pour l'observation des oiseaux. Souhaitons que l'hiver, qui est presque là, saura nous apporter de beaux paysages couverts de blanc et des températures pas trop froides, propices à l'observation de nos amis à plumes.

Patrick Laporte et moi-même nous occuperons à nouveau cette année du réseau de mangeoires à l'érablière Pain de Sucre à Saint-Jean-sur-Richelieu. Un cinquième poste a été aménagé et tout est fin prêt pour l'installation des mangeoires, qui aura lieu début décembre. Parlez-en à vos ami(e)s et invitez-les à faire une petite marche santé en forêt, tout en observant nos amis à plumes.

Le Club a aussi tenu ses deux premières conférences cet automne. Michel Bertrand est venu nous parler des premiers problèmes d'identification que tout miroiseur pourrait rencontrer. La conférence s'est tenue le 21 septembre dernier, et vingt-trois personnes y ont assisté, dont treize non membres. Ce fut un succès selon plusieurs.

Nous avons ensuite récidivé le 16 novembre avec une conférence sur les mangeoires, donné par Réal Boulet, un de nos membres. Vingt personnes y ont assisté dont cinq non membres. Le sujet, la qualité de la présentation ainsi que l'expérience de Réal ont su, j'en suis certain, fasciner toutes les personnes présentes.

Je souhaite donc à toutes et à tous, un bel hiver plein de beaux oiseaux et n'oubliez pas le Recensement des oiseaux de Noël qui se tiendra le 16 décembre prochain.

Recensement des oiseaux de Noël

Encore une fois, le mois de décembre est le mois du Recensement des oiseaux de Noël (RON). Qu'est-ce qu'on y fait? On compte les oiseaux! ...Euh, ça veut dire quoi, compter les oiseaux? Ça veut dire les compter, un à un, pour chaque espèce observée.

Cependant, la région visitée est limitée : il s'agit d'un cercle de 12 km de rayon dont le centre est l'église Saint-Athanase à Iberville. Pourtant, c'est encore un grand territoire! C'est pour cela qu'il faut que le maximum de personnes participe à cet événement! De plus, c'est une bonne occasion d'aller voir les oiseaux à l'extérieur avant l'arrivée définitive de l'hiver alors qu'il reste encore passablement d'espèces différentes chez nous. Et les surprises sont souvent au rendez-vous! Qui donc nous trouvera une rareté ou une espèce pas encore incluse dans le décompte?

Le Recensement des oiseaux de Noël se tient cette année le samedi 16 décembre et se déroule toute la journée, ce qui représente en fait autour de sept à huit heures d'observation. Le rendez-vous est au restaurant Tim Horton à St-Luc, à 7 heures. Le départ sera à 7h30. Durant cette demie-heure, nous organiserons la journée avec les participants, en dégustant un café et en se tenant au chaud! Le retour se fera à 17h00 dans un restaurant de Saint-Jean (plus d'infos le matin même).

Ce qu'il faut faire pour le RON :

1. Se présenter au point de rendez-vous pour faire acte de présence, pour se faire assigner un territoire et pour faire équipe avec quelqu'un d'autre si vous êtes seul(e). Inutile de faire le RON si vous n'êtes pas présent le matin au rendez-vous.
2. Payer les frais de \$5.00 **par équipe** (et non par personne) **avant de quitter**, pour être certain de pouvoir faire compiler vos observations. Ces frais seront envoyés à Études Oiseaux Canada.
3. Calculer TOUS les oiseaux de chaque espèce observée. On peut estimer un chiffre en cas de très grand nombre (ex : une immense troupe de Bruants des neiges en vol).
4. Pour une espèce vraiment inusitée (un visiteur égaré ou un oiseau très retardataire), prendre toutes les informations disponibles : site, habitat, adresse civique la plus proche.
5. Prendre en note la distance parcourue et le temps passé à observer. Mettez le compteur de la voiture à zéro!

Ce qu'il ne faut pas faire durant le RON :

1. Recenser les oiseaux dans une région couverte par une autre équipe à moins d'y noter un oiseau potentiellement intéressant qui aurait pu être manqué par cette équipe. Dans ce cas, noter les infos nécessaires pour vérification ultérieure.
2. Recenser des oiseaux en dehors du cercle même si c'est un Pygargue à tête blanche, un Pic à tête rouge ou un Colibri de Nouvelle-Zélande... au pire, attendez qu'il traverse la limite du cercle avant de le compter!
3. Empiéter sur un terrain privé pour aller compter le petit bruant que vous avez vu passer... toujours demander la permission!

On peut noter les espèces, sans les compter, trois jours avant et trois jours après le RON. Par exemple, si une Gélinotte huppée a été vue deux jours avant mais n'a pas été observée le jour même du recensement, on pourra toujours inclure l'espèce. En cas de tempête majeure (verglas, avalanche de neige), le recensement pourrait être reporté au lendemain ou, au pire, à la semaine suivante. Sinon, beau temps, mauvais temps, le RON aura lieu. Croisons-nous donc les doigts pour avoir une super de belle journée!

Les excursions du club

La plupart des excursions de samedi ont lieu beau temps, mauvais temps. Certaines pourraient être remises au dimanche ou sinon annulées en cas de très mauvaises conditions météo.

La plupart des rendez-vous sont soit au resto Tim Hortons de St-Luc (route 104 coin Bernier) ou à l'église Saint-Athanase à Iberville (coin 1^{re} Rue et 8^e Avenue).

Informez-vous en écrivant à l'adresse de courriel charline71@hotmail.com.

Samedi 9 décembre 2006 (guide : aucun) – CHOIX DU COHR

Les participants présents décideront quels endroits ils visiteront et quelles espèces ils rechercheront.

IMPORTANT : les membres présents doivent désigner un responsable qui acheminera un rapport d'excursion à l'adresse de courriel ci-haut.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h30]

Site à visiter : fort probablement le réseau de mangeoire nouvellement installé au Pain de Sucre.

Samedi 16 décembre 2006 (coord. : Sylvain Mathieu) – RECENSEMENT DES OISEAUX DE NOEL

Un décompte des oiseaux de la région de Saint-Jean toujours aussi captivant! Lire absolument la description de l'événement en page 4.

Lieu de rencontre : restaurant Tim Hortons à Saint-Luc [7h00, départ à 7h30]

Site à visiter : Territoire assigné le jour même par le coordonnateur.

Samedi 6 janvier 2007 (guide : Sylvain Mathieu) – VISITE AU JARDIN BOTANIQUE

Un très beau site pour observer les oiseaux de mangeoires mais aussi les frugivores qui passent l'hiver ici (Durbec des pins, Merle d'Amérique, Jaseur boréal, Grive solitaire). Les conifères du jardin cachent souvent un Grand-duc ou une Chouette rayée en plus d'attirer les becs-croisés. Par la suite, il serait possible d'aller visiter le boisé Papineau à Laval ou encore l'aéroport de Saint-Hubert pour trouver des harfangs, hiboux et autres. Remis à la semaine suivante en cas de très mauvaise température.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h00]

Site à visiter : Jardin botanique de Montréal (stationnement sur place).

Samedi 20 janvier 2007 (guide : aucun) – CHOIX DU COHR

Les participants présents décideront quels endroits ils visiteront et quelles espèces ils rechercheront.

IMPORTANT : les membres présents doivent désigner un responsable qui acheminera un rapport d'excursion à l'adresse de courriel ci-haut.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h30]

Sites à visiter : à déterminer avec les participants.

Samedi 10 février 2007 (guide : aucun) – CHOIX DU COHR

Les participants présents décideront quels endroits ils visiteront et quelles espèces ils rechercheront.

IMPORTANT : les membres présents doivent désigner un responsable qui acheminera un rapport d'excursion à l'adresse de courriel ci-haut.

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h30]

Sites à visiter : à déterminer avec les participants.

Samedi 24 février 2007 (guide : Sylvain Mathieu) – ALOUETTE, JE T'OBSERVERAI!

Comme à chaque fin de février depuis cinq ans, nous allons rencontrer les premières alouettes qui reviennent du sud. Avec elles, nous trouverons sûrement des Bruants des neiges et des Bruants lapons. Il pourrait aussi y avoir un Pygargue à tête blanche...

Lieu de rencontre : Tim Hortons de Saint-Luc [8h00]

Sites à visiter : Saint-Valentin, Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix.

Avant de commencer à écrire cet article, je m'interrogeais sur quels sujets j'allais parler. Après plusieurs hésitations, j'ai décidé de vous raconter quelques événements ornithologiques qui se sont produits lors de mes vacances d'été en août dernier. Je sais très bien qu'au moment de lire ces lignes vous aurez peut-être les deux pieds dans la neige mais en même temps je vais sans doute vous donner le goût de vos prochaines vacances d'été; qui sait? En rêvant de vacances, je vous aiderai à passer à travers les trois mois d'hiver à venir. Alors détendez-vous et accompagnez-moi dans ce nouveau récit.

Mettons-nous tout d'abord dans l'ambiance... Nous sommes à la mi-août. Il fait chaud et le temps est humide. C'est la semaine des préparatifs avant le grand départ. Cette année: destination la Côte-Nord! Ma dernière semaine de travail est longue et pénible. Les jours, les nuits, les heures, les minutes et même les secondes n'en finissent plus. J'ai hâte de prendre la route et de me retrouver sur le bord de la mer avec le sable, le vent, les oiseaux et mon chum! De décrocher du train-train quotidien pendant douze jours va nous faire le plus grand bien. La dernière soirée et la dernière nuit sont atroces. Je repasse sans cesse dans ma tête la liste de tout ce que nous devons apporter. Je repousse l'heure du coucher. J'ai trop de chose à faire et à finaliser. Je me console en me disant que le lendemain à pareille heure, je serai devant un beau feu de camp. Cela me motive à faire avancer mes préparatifs. Une fois en couchée dans mon lit et que tout est silencieux dans la maison, ma tête s'emplit de paysages, d'oiseaux et de bons moments à venir. Je me tourne et me retourne sans cesse et je ne suis pas la seule : Pat aussi est comme moi. Nous sommes comme deux enfants à la veille de Noël qui attendent de voir le père Noël et de déballer les cadeaux... Les heures passent et je finis enfin par m'assoupir...

Samedi matin : c'est le grand départ ! Nous roulons jusqu'à Grandes-Bergeronnes. Nous avons un emplacement de camping réservé au camping Bon Désir. C'est un endroit que je trouve merveilleux. Le site est enchanteur. Et pour y être déjà allés à quelques reprises, nous logerons sur le terrain # 224. Le site du camping est situé sur le bord d'une falaise et qui s'échelonne sur plusieurs paliers. Peu importe l'emplacement, la vue est toujours belle et à couper le souffle. A notre arrivée sur le terrain nous sommes accueillis par une dizaine d'Oies des neiges. Je les trouve bien « cute » de les voir se dandiner sans être trop dérangées par l'arrivée de notre véhicule. Mais après être descendue du camion, je les trouve bien moins amusantes quand je vois leurs fientes un peu partout sur notre terrain et sur les terrains avoisinants. Bon, dans le fond ce n'est pas très grave, je trouve que c'est bien peu payer pour être aussi près de la nature et de mes nouvelles amies les oies.



Le mardi matin, nous partons vers la Pointe-à-Émile. La journée est idéale : il y a plein de beaux nuages blancs dans un ciel parfait où le soleil brille à pleins feux. La Pointe-à-Émile est une petite pointe de sable qui s'avance un peu dans la mer. À notre arrivée sur place tout semble bien tranquille. La marée est basse et nous voyons des limicoles au loin. Nous décidons de marcher le long de la pointe. Peut-être qu'un peu plus loin nous y ferons de belles découvertes ? Je me dis intérieurement que si je n'y vois pas plus d'oiseaux que ça, au moins déjà le paysage est à couper le souffle. La belle plage de sable et l'eau à perte de vue me comblent. Nous marchons un bon bout de temps et tout ce que nous voyons, ce sont des goélands. Après un certain temps je sens la fatigue mais Pat décide de continuer un peu, lui. Le temps passe, je suis à mon point de retour et je peux y voir des Bécasseaux minuscules et des Pluviers semipalmés. J'attends Pat et je le vois soudainement arriver d'un bon pas et je peux deviner par son visage qu'il a vu quelque chose de bien ! Celui-ci me dit qu'il a vu des centaines de limicoles à l'autre bout et qu'une dame lui a dit que c'est accessible à partir de la rue Percé. Nous partons donc dans cette direction et le long du court trajet en véhicule, Pat ne cesse de me dire combien il y avait des tonnes d'oiseaux. Il est excité et il a hâte que je puisse les voir à mon tour. Une fois arrivée sur place, mes yeux ne sont pas assez grands pour tout voir. Nous avançons sur le sable tout doucement, les limicoles grouillent partout autour de nous. Ils partent à voler et virevoltent autour de nous pour se poser un peu plus loin. Nous en profitons pour aller nous cacher derrière des roches afin de ne pas trop nous faire voir. Nous ne bougeons pas et les limicoles reviennent dans notre direction. Ils se posent tout près de nous. Je retiens mon souffle. Je prends des photos. Mon cœur palpite et mes mains deviennent moites. Des Bécasseaux minuscules, des Bécasseaux semipalmés, des Tournepierres à collier, des Pluviers semipalmés, deux Bécasseaux sanderlings et six ou sept Bécassins roux sont là, tout près de nous. C'est tout un spectacle pour les yeux et bien qu'il fasse chaud, j'en ai des frissons. C'est quelque chose que je ne pensais pas vivre aussi fort. C'est un sentiment de bien-être total qui nous envahit alors que nous sommes assis par terre dans le sable entouré de toutes ces merveilles du monde ailé.



Durant les quatre jours passés dans le coin de Tadoussac et Bergeronnes ça a été de toute beauté. Au terrain de camping, les oies étaient toujours près de nous. Parfois elles allaient sur l'eau se rafraîchir et d'autres fois elles passaient de longues heures à brouter l'herbe autour de chez nous. L'heure de quitter cet endroit arrive et je suis triste de partir. Je garderai en tête les bons moments et les paysages magnifiques mais surtout je me souviendrai qu'un été à Grandes-Bergeronnes, j'aurai côtoyé des Oies des neiges et des limicoles d'assez près.

Mercredi matin, nous prenons la route vers Pointe-aux-Outardes. Il était décidé depuis le début des vacances que nous ferions un arrêt au banc de Portneuf. C'est un lieu qui est très apprécié des ornithologues. C'est le paradis des limicoles en cette fin d'été et plusieurs personnes y viennent pour faire une randonnée.

La journée est un peu grise et les nuages sont assez présents. La température est fraîche et le vent nous donne des frissons. Nous entreprenons notre expédition à marée basse ce qui fait qu'il y a un peu partout des îlots de sable. Nous devons être vigilants car la marée une fois haute peut faire en sorte que nous soyons prisonniers quelques heures sur ces îles. Ayant déjà visité cet endroit, Patrick connaît un peu le trajet qui nous mènera au bout de cette pointe de sable de quatre kilomètres de long. Je n'ai pas besoin de vous dire que le paysage est magnifique. A un moment donné, nous arrêtons à un endroit qui forme une petite baie. Nous décidons de nous arrêter le temps d'une pause et d'observer les oiseaux qui s'y trouvent. La marée étant plus haute, on se doute que les oiseaux doivent avoir commencé leur entrée dans la baie. Pat regarde au télescope et il me dit ce qu'il voit : Bécasseaux minuscules, Pluviers semipalmés, Bécasseaux semipalmés, Goélands argentés. Il est presque sous le choc de voir autant d'espèces d'oiseaux en même temps et surtout en si grand nombre. Je demande de regarder à mon tour dans le télescope. En posant mes yeux, je vois des bandes noires d'oiseaux passer devant la lunette. Je ne peux distinguer que ça. Je ne peux pas dire de quelle espèce il s'agit car ça passe trop vite devant moi. C'est la folie furieuse. Je n'ai jamais vu un spectacle semblable. Les oiseaux rentrent à la tonne dans la petite baie. Nous ne les comptons plus par centaines mais bien par milliers. Une espèce d'euphorie s'empare de nous. Nos vacances de fin d'été étaient prévues pour voir des limicoles et voilà que nous y sommes et c'est plus impressionnant que ce que nous pouvions imaginer. Partout où nous posons les yeux, il y a des limicoles. Le sol en est couvert ce qui donne l'impression de voir un tapis d'une grandeur immense. Après quelques heures délectables d'observation et d'éblouissement, nous retournons sur nos pas. Nous rencontrons sur le chemin d'autres observateurs et une dame nous fait remarquer qu'il y a deux limicoles pas comme les autres. Pour Pat et moi, ils semblent bien pareils aux autres car nous les voyons de dos mais la dame en question a eu le temps de bien les observer. Ce sont deux Bécasseaux de Baird !! Une coche pour nous mais le temps gris ne nous permet pas de voir leur poitrine de couleur chamois qui les différencie si bien des autres amis limicoles.

Après cette belle virée d'oiseaux nous reprenons la route où un paradis nous attend.

A Pointe-aux-Outardes, nous nous sommes installés au Camping de la Rive. Il y a des terrains directement sur le bord de la mer. Notre terrain est complètement au bout et il est bordé de petits arbres. Nous avons de l'espace en masse et pas mal d'intimité à notre grand bonheur. Quoi demander de mieux? Nous sommes installés dans du beau sable : la tente, la table de pique-nique, la camion, le feu de camp, nos chaises de camping et surtout nos orteils. La mer est à 40 pieds devant nous et la plage s'étire sur plusieurs kilomètres de long. Arrêtez-vous quelques instants afin de sentir la chaleur du soleil sur vos épaules... Sentez-vous la petite brise qui vient de la mer frôler vos joues ? Et vos orteils dans le sable ??? hmmm le sable chaud passe entre chacun d'eux... c'est doux, c'est chaud...

Bon, revenons à ce bout de voyage! Au premier matin, nous avons toute une surprise. Pendant que je prépare le déjeuner, Pat fait un balayage avec le télescope. Il ne voit rien de spécial car la marée est basse et les oiseaux sont assez loin. Tout de même il repère quelques goélands accompagnés de Pluviers semipalmés et de Bécasseaux minuscules. Je demande à Pat de

lâcher son exploration et de venir m'aider à terminer la préparation de notre repas matinal. Je l'agace depuis le début du voyage car il a toujours les yeux dans sa lunette d'approche à tout moment de la journée. Notre repas terminé, je me moque un peu de lui et je l'imites en regardant à mon tour dans le télescope. Oh ! Je vois deux gros limicoles ! Mon cœur s'arrête, je fais un grossissement et je constate que ce sont deux Courlis corlieu ! Hein? quoi? T'es certaine? Ben oui, ben oui ! C'est ça ! Regarde ! La joie est parmi nous, l'excitation, la surprise. Nous laissons nos assiettes et nos verres en plan et nous partons voir les deux Courlis corlieu d'un peu plus près. La matinée est magnifique et nous nous disons que ça ferait de bonnes photos avec l'éclairage du matin.

La marche est assez longue. Nous marchons pieds nus dans une espèce de glaise gluante qui nous glisse entre les orteils. Je dois faire attention de ne pas perdre pied et de me retrouver sur les fesses avec tout mon équipement. Après avoir marché un bon kilomètre, nous nous arrêtons car nous sommes assez près de nos deux amis. Le but n'est pas d'être à côté d'eux mais bien d'être en mesure de les prendre en photo avec une bonne vue. Nous restons longtemps à observer nos deux amis courlis. Ils ne semblent pas trop nerveux de notre présence. Ils continuent de picorer avec leurs longs becs dans le sol. C'est assez impressionnant de les voir faire. Je dois avouer qu'ils sont très habiles dans leur travail. J'ai de l'admiration pour eux de les voir faire autant d'efforts pour se dégoter une petite bibitte à manger. Après plusieurs minutes et plusieurs photos dans notre appareil et dans le tiroir de nos mémoires, nous retournons vers notre campement bras-dessus bras-dessous tout heureux de cette belle rencontre du matin.



Au dernier matin de notre séjour à Pointe-aux-Outardes, notre réveil est féérique. Pendant quelques minutes, nous sommes entre le sommeil et le réveil. On entend dehors un genre de cacassement comme s'il y avait plein d'oiseaux dans les arbres autour de notre site. J'entends Pat qui se lève et qui se prépare à sortir tôt dans le matin frais de ce dimanche. Il sort de la tente et je l'entends s'exclamer de Oh! et de Ah! Nath ! Nath ! Viens voir ça! Vite! Vite! Heureusement que les nuits sur la Côte Nord sont fraîches et font en sorte que nous dormons presque tout habillé. Je peux sortir de la tente en vitesse. Le temps est brumeux et très frisquet. L'effet du soleil à travers la brume crée un décor spectaculaire. Sur le bord de la mer j'aperçois des Mouettes de Bonaparte. Il y en a à perte de vue tout le long de la rive. Wow ! Le maximum que j'avais déjà vu était une vingtaine mais là je compte 1-2-3...100, 200, 300...Ouf c'est difficile d'évaluer le nombre de Mouettes de Bonaparte. Elles nagent à la queue leu-leu, elles s'emmêlent entre elles....On dirait que c'est la course à la nourriture ce matin. Il y en a une en tête de ligne et jamais ses semblables ne la dépassent. Elle est le chef de file et semble bien se faire respecter de toutes. La file est très longue. Je décide de prendre la caméra vidéo et de filmer ces beaux

spécimens à capuchon noir qui sont là tout près de nous à environ 40 pieds. En filmant, je peux facilement multiplier par 8 la séquence vidéo que je viens de faire. Ce qui me donnerait un nombre approximatif de 400 individus. Je sais qu'il y a des regroupements bien plus gros mais laissez-moi vous dire que c'est assez impressionnant d'en voir autant comme aujourd'hui, surtout quand on ne s'y attend pas. Je pense que pour Pat et moi ça été un de nos plus beaux réveils de camping en six ans. Un matin qui ne sera pas oublié de sitôt.

Notre voyage continue en direction de Trois-Pistoles. Mais nous ferons d'abord un arrêt à Sainte-Flavie et Sainte-Luce-sur-Mer. C'est à Sainte-Luce que nous voyons notre plus grand groupe de Courlis corlieu. Arrivés sur le bord de la mer, il y a une bordure de roches. Nous commençons à balayer au télescope car soudainement une tête se fait voir. Pat identifie un premier courlis. Est-ce qu'il y en a d'autres tu penses? Et oui ! Une à une les têtes se pointent. 1-2-3-4....9-10 et 11! Ou là là! La surprise est de taille. D'en avoir vu deux il y a quelques jours était tout un événement mais onze c'est de la folie. Nous sautons de joie et nous sommes bien contents de cette belle découverte. Nous ne pouvons malheureusement les observer très longtemps car le groupe prend son envol et s'en va plus loin dans une baie hors de portée de vue. Mais cela ne nous attriste pas trop car nous sommes bien heureux d'avoir vu une volée de onze Courlis corlieu.

Le trajet de notre voyage se termine au camping de la plage à Trois-Pistoles. Nous y passerons deux jours, le temps d'une visite à un couple d'amis et de quelques observations.

Sur le chemin du retour un détour à Saint-Jean-Port-Joli afin d'aller se rincer l'œil sur des sculptures d'oiseaux à couper le souffle. A la sortie du village, un Pygargue à tête blanche plane dans le ciel bleu et semble nous dire bon retour chez vous.

Si vous voulez connaître les adresses des campings visités, vous n'avez qu'à communiquer avec moi par courriel à charline71@hotmail.com ou par téléphone au 450-349-6080



Oie rieuse: Un individu a été vu à partir du pont Marchand à Iberville, le 1^{er} novembre 2006 (Marcel Gauthier). – Un individu repéré à la dernière minute alors qu'il partait en vol à partir du bassin de la rivière à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 11 novembre 2006 (François Boulet et des membres du COHR). – Un oiseau a été observé en face de la rue Cayer à Saint-Jean-sur-Richelieu le 22 novembre 2006 (Marcel Gagnon).

Bernache de Hutchins : Deux individus ont été vus en amont du pont de la 35 à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 18 novembre 2006 (Michel Bertrand et des membres du CORDEM).

Macreuse noire: Un radeau d'environ 150 individus a été noté le 26 octobre 2006, en face de la rue Cayer, à Saint-Jean-sur-Richelieu (Marcel Gagnon).

Garrot d'Islande : Un mâle a été observé sur la rivière à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 18 novembre 2006 (Michel Bertrand et des membres du CORDEM). – Peut-être le même oiseau a été observé le 23 novembre 2006 au même endroit (Nathalie Frappier).

Érismature rousse: Deux oiseaux en plumage d'hiver ont été vus en face de l'auberge Harris, à St-Jean-sur-Richelieu, le 27 octobre 2006 (François Boulet).

Fou de Bassan : Un immature de 1^{re} année a été vu à quelques reprises sur la rivière à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 5 novembre 2006 (plusieurs membres du COHR).

Grèbe esclavon: Un oiseau a été vu le 25 octobre 2006 dans le Richelieu, en face de la rue Cayer, à St-Jean-sur-Richelieu (Raymond Belhumeur). – Un individu observé près de la rive de la baie Missisquoi à Venise-en-Québec, le 30 octobre 2006 (Patrick Savoie).

Grèbe esclavon: Un oiseau a été vu le 25 octobre 2006 dans le Richelieu, en face de la rue Cayer, à St-Jean-sur-Richelieu (Raymond Belhumeur). – Un individu observé près de la rive de la baie Missisquoi à Venise-en-Québec, le 30 octobre 2006 (Patrick Savoie).

Grèbe jougris: Un oiseau a été vu le 27 octobre 2006 dans le Richelieu, face à l'auberge Harris, à St-Jean-sur-Richelieu (François Boulet).

Foulque d'Amérique: Un oiseau a été vu le 26 octobre 2006 près de la passerelle de la rue Notre-Dame, à St-Jean-sur-Richelieu (Marcel Gagnon).

Sterne caspienne: Cinq individus ont été observés sur le bord du Richelieu à Saint-Blaise, le 12 septembre 2006 (Marcel Gauthier).

Coulicou à bec noir: En septembre 2006, un oiseau a été observé derrière l'école Marcellin-Champagnat à Iberville (Marcel Gagnon).

Harfang des neiges : Un oiseau a été vu alors qu'il était posé dans un champ, le long de la route 133 à Venise-en-Québec, le 19 novembre 2006 (Diane Demers).

Mésange bicolore : Plusieurs individus ont été observés le 19 novembre 2006 à Noyan (Diane Demers).

Troglodyte de Caroline : Un mâle chantait le 9 septembre 2006, au ruisseau Hazen à Iberville (Réal Boulet). – Un individu a été vu le 10 septembre 2006, sur la 15^e Avenue entre les rues Bella et Riendeau à Iberville (François Boulet, Marcel Gauthier).

Note : les observations rapportées ici ne proviennent pas toutes d'observateurs membres du COHR. Les mentions peuvent avoir été relevées à partir du forum virtuel Ornitho-Québec.



Peut-être avez-vous prêté attention au plumage des oiseaux cet automne. D'un côté, les couleurs sont moins éclatantes qu'au printemps, mais d'un autre côté, les plumes elles-mêmes avaient l'air plus fraîches. Vous étiez, sans le savoir, témoin de la mue des oiseaux.

Les oiseaux muent en général une fois par année. C'est un phénomène complexe qui passe souvent inaperçu : on ne verra jamais un oiseau sans plumes! Mais avant d'expliquer la mue, il faut d'abord comprendre de quoi se vêt un oiseau. Il y a d'abord les **plumes de couverture**. Ce sont la plupart des plumes du corps de l'oiseau, celles qui couvrent son corps, lui donne sa silhouette et l'isole de la température extérieure. Chez les oisillons, ces plumes se présentent d'abord comme du duvet. Le duvet protège l'oisillon mais ne peut l'aider à voler. On retrouve aussi du duvet chez les adultes; ces fines plumes isolent encore plus l'oiseau en emprisonnant une couche d'air entre le corps et l'extérieur.

Pour voler, il faut des plumes rigides qu'on appelle des **pennes**. Sur les ailes, ce sont les rémiges tandis que sur la queue ce sont les rectrices. Ce sont des plumes adaptées à l'aérodynamisme, longues, plutôt droites (et non incurvées comme les plumes de couvertures) et solides.

La mue est donc un changement de toutes ces plumes qui viennent à s'user au cours de l'année. Il y a d'abord la chute des plumes qui peut être très échelonnée dans le temps de sorte qu'on ne voit pas vraiment de différence chez l'oiseau, sauf si les nouvelles plumes sont de couleur différente. C'est ce qu'on observe souvent chez les limicoles à l'automne. Vous avez déjà vu un Pluvier argenté migrant vers le sud? On dirait qu'il a eu la poitrine éclaboussée de peinture noire (mais en fait, ce sont justement ces plumes noires qu'il est en train de perdre). Il peut arriver cependant que des oiseaux perdent toutes leurs plumes sur une région donnée. C'est le cas des Geais bleus et du Cardinal rouge qu'on peut voir complètement chauve en septembre.

Pour ce qui est des pennes, la plupart des oiseaux les perdent de façon symétrique en partant de l'extérieur de l'aile. Cela permet une meilleure balance pour que l'oiseau puisse continuer à voler malgré la mue. D'autres espèces les perdent dans le sens contraire, de l'intérieur (près du corps) vers l'extérieur. On remarquera souvent des oiseaux de proie, des corneilles ou des goélands avec des plumes manquantes aux ailes, les mêmes de chaque côté.

Chez les canards et les oies, c'est beaucoup plus drastique : toutes les plumes de vol tombent en même temps. Ils sont donc incapables de voler pendant quelques semaines.

Toutes ces plumes qui tombent, elles doivent repousser. Mais pour repousser, il faut de l'énergie car la formation de ces plumes demande beaucoup de protéines. La nature a bien fait les choses en faisant muer les oiseaux au moment où ils ont moins besoin d'activité c'est-à-dire après la nidification mais avant la migration (ou avant l'hiver pour ceux qui restent). Les oiseaux dépenseront moins d'énergie afin de reconstituer leur plumage. C'est pourquoi la fin de l'été n'est pas toujours propice à l'observation des oiseaux car ceux-ci sont plus tranquilles.

Les nouvelles plumes, acquises à la fin de l'été et pendant l'automne, sont moins colorées. Parfois le nouveau plumage est complètement différent du plumage estival (limicoles, parulines, goglu, tangara, etc). Cependant, même un oiseau au plumage verdâtre aura l'air éclatant à cause de ses plumes neuves.

Mais si les oiseaux ont une mue par année, comment se fait-il qu'ils redeviennent si colorés au printemps? Pour le savoir, lisez la deuxième partie de cette chronique dans le prochain journal!

Un de mes clients qui sait que je fais partie du Club d'ornithologie m'apporte presque chaque lundi matin la page de la chronique de Pierre Gingras du journal La Presse. Celui-ci publie presque tous les dimanches une chronique sur les oiseaux. Dans l'édition du dimanche 8 octobre dernier son article était intitulé : « Des nuées d'oies des neiges ».

En premier lieu, il nous parle du Service canadien de la Faune qui a dénombré un peu plus d'un million d'oies blanches au printemps dernier. Il faut donc se préparer à en voir des oies cette année. Déjà à Cap Tourmente au début d'octobre, on dénombrait 29 000 individus. Il y a aussi à l'étang de Burbank, à Danville et au réservoir Beaudet à Victoriaville où l'on peut aussi observer les Oies des neiges par milliers. L'automne dernier au réservoir Beaudet, on a compté 100 000 Oies des neiges.

Cependant pour les chasseurs en 2006 ça serait une moins bonne chasse que par les années passées. Les scientifiques de l'île Bylot dans le Grand-Nord canadien ont observé que le nombre de jeunes ne dépasserait pas les 10 % cette année comparativement à 23 % les autres années. Même dans les bonnes années de reproduction ça pourrait aller jusqu'à 40 %. Dans l'article il est expliqué que ce faible pourcentage est dû à la prédation des nids par le renard arctique qui fait face à une pénurie de lemmings (apparenté aux campagnols et aux hamsters, le lemming, dont on connaît plusieurs espèces, est un rongeur caractéristique des hautes latitudes arctiques. La toundra est son habitat principal).

Bien que cette année 42% des nichées aient connu un succès, cela n'empêche pas la population de croître encore. La chasse printanière ne donne plus de résultat attendu. Le nombre de chasseurs est en baisse et le tableau de chasse aussi. Cette chasse mise sur pied en 1999 visait à réduire la population d'adultes dans le but de diminuer les dommages à l'agriculture. Donc moins de chasseurs, plus d'oies des neiges. Hourra!

Paradoxalement, une étude menée pour le compte d'Environnement Canada révélait, l'an dernier, que les retombées économiques engendrées par les oies blanches, surtout par les observateurs étaient de l'ordre de 31 millions par année au Québec, soit 20 fois plus que les dépenses de recherches et les dommages causés par ces oiseaux..

Si vous êtes comme moi et que vous être curieux de connaître les allées et venues de ces belles oies blanches vous serez heureux d'apprendre que 25 oies ont été dotées d'un harnais qui leur permet de transporter un émetteur radio. Ce GPS permettra de localiser en tout temps l'oiseau et ainsi les chercheurs pourront vérifier si les inventaires aériens du printemps sont vraiment complets. De plus, il permettra de suivre les déplacements des oiseaux dans le sud du Québec et d'étudier leur comportement migratoire, notamment les étapes de leur voyage et les dates de leur départ des différents endroits. Moi qui suis toujours émue devant un grand groupe d'oies et qui les admire tant, un jour je connaîtrai tout de leur chemin parcouru.

Dix excursions étaient au programme pendant les mois de septembre, octobre et novembre. Cependant, à cause de la température quelque peu exécrable que nous avons eu cet automne, deux d'entre elles ont été annulées tandis que d'autres n'ont pas apporté les résultats escomptés. Voici donc brièvement la teneur des ces excursions :

9 septembre 2006 : « Parulines d'automne » avec Sylvain Mathieu. Malgré le ciel gris et l'apparition de bruine légère, les parulines étaient effectivement au rendez-vous sur la piste cyclable à Saint-Athanase et au ruisseau Hazen à Iberville : Paruline obscure, Paruline bleue, Paruline flamboyante, Paruline à poitrine baie, Paruline à joues grises, Paruline à calotte noire, Paruline masquée, Paruline rayée, Paruline à gorge noire, Paruline à tête cendrée. Un Tangara écarlate a été vu au ruisseau Hazen à Iberville. En tout, 33 espèces.

16 septembre 2006 : « Oiseaux de proie » avec Patrick Laporte et Denis Henri. Cette excursion au mont Saint-Bruno a montré trois espèces de rapaces (Buse à épauettes, Busard Saint-Martin, Épervier brun) en plus du Grand Corbeau.

23 septembre 2006 : « Ornitho pour débutants » avec Réal Boulet. Annulé à cause de la pluie.

30 septembre 2006 : « Choix du COHR ». Exclusivement à l'île Sainte-Marie à Carignan, 44 espèces dont le Balbuzard pêcheur, l'Urubu à tête rouge, l'Autour des palombes, le Viréo à tête bleue, la Paruline à flancs marron, les deux espèces de roitelets.

7 octobre 2006 : « Bruants » avec Sylvain Mathieu. Une promenade sur la piste cyclable à Saint-Grégoire pour voir beaucoup de bruants : Bruants chanteurs, Bruants à couronne blanche, Bruants à gorge blanche, Bruants des prés, Juncos ardoisés et deux Bruants vespéraux. Une très belle Paruline à couronne rousse s'est fait voir de près. Les Pipits d'Amérique étaient partout mais toujours en vol ou posés hors de vue. Un premier vol d'Oies des neiges est passé.

21 octobre 2006 : « Choix du COHR ». Encore à l'île Sainte-Marie, cette fois avec un Viréo aux yeux rouges (assez tard pour cette espèce). Également un Faucon émerillon, des Canards branchus et chipeaux pour un total de 35 espèces.

5 novembre 2006 : « Portes ouvertes I » avec Patrick Laporte. Un après-midi passé à faire connaître nos canards et nos oies à la population en général. Le point fort de la journée fut la présence exceptionnelle d'un jeune Fou de Bassan.

11 novembre 2006 : « Mouettes et goélands » avec Sylvain Mathieu. Très peu de ces oiseaux mais quand même un groupe de 13 Mouettes de Bonaparte devant la rue Cayer à Saint-Jean. Une Oie rieuse découverte près du pont Marchand alors qu'elle s'envolait pour aller se nourrir. Une visite à l'île Sainte-Hélène à Montréal n'a pas permis de retrouver la Paruline vermivore découverte quelques jours plus tôt ni la Paruline grise pourtant vue le même jour; par contre un très beau mâle de Macreuse à front blanc accompagnait des fuligules.

12 novembre 2006 : « Portes ouvertes II » avec Patrick Laporte. Annulé à cause de la pluie.

25 novembre 2006 : « Choix du COHR ». Une visite le long du Richelieu, de Saint-Jean à Chambly en passant par l'île Sainte-Thérèse, a permis de voir 19 espèces dont le Canard pilet, la Mouette de Bonaparte et une Buse pattue.

La journée Portes ouvertes du 5 novembre 2006 en photos...



Nos amis aux Portes ouvertes (de gauche à droite) : Marcel Gagnon, Réal Boulet, Ghislaine Boulet, Patrick Laporte, Nathalie Frappier, Ulric Gagné, François Boulet.



Marcel Gagnon et Nathalie Frappier (avec une Oie rieuse sur la joue) semblaient heureux de leur journée.

***Vous connaissez quelqu'un qui désire devenir
membre du COHR?
Dites-lui de communiquer avec nous!***

Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu
174 rue Centre, Saint-Jean-sur-Richelieu (secteur Saint-Luc)
J2W 1G9

Courriel : charline71@hotmail.com ---- **Téléphone** : (450) 349-6080

Cotisation annuelle:

Membre individuel : 25\$ -- Membre familial : 35\$



Nous remercions chaleureusement nos commanditaires :

